

Colonisation et guerre d'indépendance en Algérie

Récits de femmes en lutttes

03 février 18h - Cinéma
en présence de la réalisatrice
Fatima Sissani

17h la salle ouvre ses portes
le rideau tombe
18h suivi par un débat
avec la réalisatrice Fatima Sissani
21h petit repas et musique

Pour sa troisième édition, les "Samedis de la grande salle", reçoivent la cinéaste Fatima Sissani venue présenter –coïncidence bienvenue – son troisième documentaire:

« Tes cheveux démêlés cachent une guerre de sept ans »

Après «La langue de Zahra» et « Les gracieuses », deux films liés à l'immigration au féminin, ce troisième opus explore, de manière toujours très personnelle, le silence attaché à la guerre d'Algérie. Un silence pesant troublant puisque, plus de soixante ans après les faits, il se perpétue. Pour la réalisatrice:

« Il y a une grande difficulté à constituer une histoire de cette guerre sans qu'elle prenne deux visages: soit elle apparaît comme un mythe de l'indépendance et de la révolution auquel on ne touche pas, ce qui est le cas dans certains pays africains et jusqu'en Amérique Latine, soit elle fait l'objet d'un silence qui ne doit pas être brisé, comme c'est le cas, pour des raisons différentes, en France et en Algérie. »

Avec ce troisième film, Fatima Sissani apporte d'ores et déjà sa pierre à l'édifice et entend contribuer à la mémoire des lutttes.

Grâce aux **témoignages de femmes militantes**, fatalement aujourd'hui très âgées, la réalisatrice reconstitue les événements de cette période de l'histoire algérienne. Le climat d'injustice, de ségrégation, d'antisémitisme propre à la période coloniale et, dès les débuts de la révolution, les brutalités et les espoirs qui accompagneront l'engagement de ses très jeunes filles **dans les rangs du Front de Libération National (F.L.N.)**.

Ces jeunes militantes ont maintes fois risqué leurs vies et parfois subit la torture. Pour la réalisatrice, leur engagement représente un modèle de résistance. Pétillante et directe dans ses paroles comme dans ses oeuvres, **Fatima Sissani mène une réflexion à contre courant sur l'exil et l'immigration.**

Petit détour par sa filmographie

En 2011, Fatima Sissani réalise son premier long métrage « La langue de Zahra », consacré au portrait de sa mère, plus exactement à l'attachement de celle-ci à la langue Kabyle qu'elle manie avec une grande dextérité: « Une langue charriant éloquence et poésie pour dire l'enfance bucolique, l'exil, la pauvreté... Cette langue, c'est l'ultime bagage que des milliers d'émigrants kabyles ont emporté avec eux.... Une langue pour se construire un ailleurs qui ne soit pas que l'exil ». Ce premier film témoignait en faveur: « d'une réalité que l'on se représente mal lorsqu'on plonge dans la société de l'immigration où ces hommes et ces femmes, souvent analphabètes, sont relégués exclusivement au rang d'ouvriers et de femmes au foyer ».

En 2014, « Les gracieuses », ou le portrait de six jeunes femmes, proches de la trentaine, nées dans le même immeuble d'une cité de la banlieue ouest de Paris, et qui ne se sont pas quittées depuis l'enfance. Elles racontent, joyeuses, leur amitié et aussi l'identité, les rapports de classe, la rélé-gation spatiale et sociale.